

CHIMERES

ES JOURNAL

Numéro 5
DECEMBRE 2018
JANVIER
FEVRIER
2019



LE PROCHAIN
NUMÉRO
MARS 2019



EDITO

C'est « Debout et fiers », avec les compagnies que nous accueillons en résidence entre décembre 2018 et février 2019, que nous abordons notre nouvelle création « Antigone à corps perdus ». Dans un monde où l'écart se creuse entre ceux qui décident des lois de la cité et ceux qui les vivent au quotidien, où la peur de l'autre, de l'invasion, de la différence risquent de nous amener « A la sortie du paradis », nous avons envie de réinterroger la démocratie d'aujourd'hui, comme l'a fait Sophocle il y a de cela 2461 ans, à une époque où la question était de savoir comment l'inventer. C'est donc l'histoire d'Antigone, par les mots de Sophocle et d'Henry Bauchau que nous partagerons avec vous en ce début d'année 2019.

Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Patxi Uzcudun - Décembre 2018

RENCONTRES

Entretien avec Sophie Bancon, Marine Marty, Catherine Mouriec et Patxi Uzcudun autour de la nouvelle création du Théâtre des Chimères, **ANTIGONE, A CORPS PERDUS**.

Sans oublier les crocodiles et les gladiateurs

Comment en êtes-vous venus à ce projet Antigone à corps perdus ?
Patxi Uzcudun : Nous cherchions une pièce à monter, chacun d'entre nous a beaucoup lu et comme j'aime beaucoup les textes antiques, je me suis replongé dans Euripide, Eschyle et dans la trilogie de Sophocle : *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*. Nous cherchions une pièce qui pouvait être interprétée par un trio féminin et Antigone s'est imposée. Nous avons exploré plusieurs versions : Brecht, Anouilh, Cocteau, Sophocle et la version romanesque d'Henry Bauchau. Les versions qui nous ont le plus marqués sont celles de Bauchau et de Sophocle.

Sophie Bancon : Chez Henry Bauchau le personnage d'Antigone est très spirituel. Il y a chez lui un côté universel. Ce roman nous a beaucoup nourris, nous a donné un imaginaire commun.

Ce sont ces versions que vous jouez dans votre spectacle ?
SB : Oui. Notre idée est de mêler jeu et narration. Jeu avec Sophocle, narration avec Bauchau et des transitions que nous ajoutons.

PU : L'enjeu est de proposer une narration du point de vue d'Antigone, issue du roman de Bauchau, comme fil narratif, et d'ajouter celles de Créon et d'Ismène.

Qui prend en charge l'écriture et la dramaturgie ?
Catherine Mouriec : Cet été nous avons écrit chacun des scènes que nous avons envie de raconter. Et c'est l'écriture de Patxi qui nous a semblé la plus intéressante, nourrie de notre travail. Pendant notre résidence à Hendaye, il a même proposé une scène en alexandrin sur le départ d'Antigone vers le tombeau ! Il l'a versifiée dans la perspective d'aller vers du chant, quelque chose de choral et de musical.

Quel propos voulez-vous développer dans ce spectacle ?
SB : Au départ, ce qui nous a intéressés c'est que ni Créon ni Antigone n'ont complètement raison. C'est leur incapacité à dialoguer et à se rencontrer qui nous a semblé un point intéressant à creuser, susceptible d'être universel. Quand Sophocle a écrit et joué sa pièce, c'était devant des hommes qui cherchaient à mettre en place une démocratie. Le propos est bien celui-ci : la nécessité des mots, de la discussion et de l'écriture pour rendre la vie humaine plus humaine. L'humanité, encore aujourd'hui, est mise à mal dès le moment où il n'y a pas de dialogue. Le problème de Créon et Antigone c'est qu'ils n'ont pas de socle commun à partir duquel débattre. Notre décor est en demi-cercle, avec une notion d'hémicycle, et aussi d'arène. Il représente un endroit de construction mais aussi de destruction, de dialogue et de combat.

Comment envisagez-vous la distribution ?
SB : Après avoir passé du temps à échanger les rôles, comme nous l'avions fait avec Elles s'appelaient Phèdre, nous avons fixé la distribution. Marine va faire Antigone, Catherine : Ismène, Hémon et Tirésias, et je vais jouer Créon.

PU : Cela renforce le propos qui nous tient à cœur : l'opposition entre deux personnages, avec un troisième qui est un peu l'empêcheur de tourner en rond et qui essaie de les faire dialoguer. Pour la petite histoire, Sophocle est celui qui a introduit au théâtre un troisième acteur. Nous sommes donc au plus près de la vérité historique sans l'avoir cherchée !

SB : Nous avons trois physiques très différents. Cela nous sort complètement de la gémellité qui existait dans *Elles s'appelaient Phèdre*.

Marine, toi qui interprètes Antigone, est-ce un personnage dont tu te sentais proche ?
Marine Marty : Pas du tout. Je me suis éclatée en Créon un jour en répétition. J'ai abordé la pièce en étant tout sauf Antigone. Il y a longtemps, pendant des mois j'ai joué le rôle d'Ismène... Je suis rentrée dans ce projet « extrêmement pas du tout » Antigone ! Et puis ça s'est trouvé comme ça, une espèce de logique de plateau !

Y a-t-il dans ce projet une intention féministe ?
PU : Il y a de toute façon une dimension féministe dans la pièce de Sophocle. Il écrit à une époque où la femme est vue comme inférieure à l'homme.

SB : Créon a des propos d'une grande violence envers les femmes et Sophocle le montre d'une manière critique. Il ne faut pas pour autant voir en Antigone une rebelle qui prône un monde nouveau, elle défend les lois du divin, les lois universelles. Créon a la même croyance qu'Antigone mais il pense que les dieux sont forcément d'accord avec ses lois à lui.

PU : C'est une difficulté de cette pièce par rapport à l'actualité. Il ne faudrait pas rapprocher cela du fondamentalisme religieux. Il s'agit ici de lois universelles plus que de lois religieuses. Dans la pièce il n'est pas question de blasphème par exemple. Créon considère que les lois divines ne sont pas au-dessus des lois humaines.

MM : Antigone appelle Créon « mortel », pour bien lui signifier qu'il n'a pas à se prendre pour un dieu.



SB : Pour Créon c'est : la cité d'abord, alors que pour Antigone c'est : l'Homme d'abord. La pièce est intéressante aussi pour ce rapport entre l'individuel et le collectif.

Vous allez jouer ce spectacle pour un large public scolaire, comme vous le faites avec Elles s'appelaient Phèdre ?
SB : Nous avons envie de revisiter les classiques pour les faire résonner aujourd'hui et pouvoir partager ces textes puissants. C'est un bonheur de voir des jeunes qui ressortent de *Elles s'appelaient Phèdre* en voyant autrement les textes classiques.

PU : A l'école c'est plutôt la version d'Anouilh qui est étudiée. Nous nous sommes intéressés à la version de Sophocle, datant de 2500 ans environ, et son actualité a de quoi surprendre les jeunes d'aujourd'hui (et les moins jeunes).

CM : Nous retravaillons pour ce spectacle avec Karina Ketz, qui réalisait les bruitages en direct sur *Deux sœurs*. Cette fois elle va faire une création sonore enregistrée qui nous accompagnera sur le plateau.

SB : Il y aura un peu de chant, du grec ancien, un lion...

CM : Sans oublier les crocodiles et les gladiateurs, bien sûr.

Entretien réalisé par Valérie Valade

Mise en scène collective : Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Patxi Uzcudun
Jeu : Sophie Bancon, Marine Marty, Catherine Mouriec

CREATION 2019 - aux découvertes - Théâtre des Chimères - BIARRITZ

Représentations tout public
Les vendredis 25 janvier - 1 et 8 février - 20h30
Les samedis - 26 janvier - 2 et 9 février - 20h30
Les dimanches - 27 janvier - 3 et 10 février - 17h00

Représentations scolaires - du 24 janvier au 1er février

HOMMAGE



choses de ce monde nous manqueront également.

Cette fin d'année 2018 a été tristement marquée par le décès brutal de **Jean-François Claverie**, Président du Théâtre des Chimères.

« Notre Président » comme nous aimions joyeusement l'appeler entre nous, était un homme de grande conviction qui a fait preuve d'un engagement exceptionnel, nourri par une réflexion dynamique et constructive pour la compagnie. Il va nous manquer.

Sa perspicacité, sa bonne humeur, ses anecdotes croustillantes, sa belle curiosité et son enthousiasme enfantin pour les petites et grandes choses de ce monde nous manqueront également.



COMPAGNIE LA FABRIQUE AFFAMÉE

La compagnie (Hasparren)

Depuis 2007, **La Fabrique Affamée** raconte des histoires. De ces histoires qui percutent, dérangent, rendent vivants et sensibles. De ces histoires qui racontent le monde, qui nous questionnent sur notre regard, notre relation à lui et aux autres êtres humains. La Fabrique Affamée veut toucher la sensibilité de chacun et que chaque spectateur s'approprie ces histoires et rentre avec, chez soi. Car nos histoires sont universelles, parlent de l'humain où que nous soyons nés, quelle que soit notre langue, où que nous habitions, quel que soit l'âge.

"Debout et fiers" : 27 juillet 1919 : un jeune noir, terrorisé par des adolescents blancs qui lui jettent des pierres, se noie au large d'une plage de Chicago réservée aux blancs. La police refuse d'intervenir. Éclatent alors plusieurs jours d'émeutes qui feront 38 victimes (dont 23 noirs) Ces émeutes se propagent à travers le pays. C'est le Red Summer.

26 août 2016 : Colin Kaepernick, joueur de football américain de San Francisco, refuse de se lever durant l'hymne national américain, comme le veut la tradition avant un match. Plus tard, il expliquera qu'il souhaite protester contre la série d'événements qui ont conduit à la naissance du mouvement Black Lives Matter.

Entre ces deux dates marquantes ont éclos deux genres musicaux majeurs : le jazz, vers 1910 et le rap au milieu des années 70. Deux courants musicaux nés sur les cendres des révolutions sociales, des émeutes, de la lutte du peuple noir dans une Amérique dominée par les blancs.

Pour sa nouvelle création, La Fabrique Affamée a choisi de faire entendre la voix de ces artistes, (jazzmen, rappeurs et DJ) qui racontent comment et pourquoi ces musiques sont à la fois les mots et les poings d'une communauté touchée par la violence sociale et physique. La voix de ces artistes, debout et fiers.

Texte : La Fabrique Affamée

Mise en scène : Arnaud Marsan

Jeu : Nicolas Marsan et distribution en cours

Lumière : Arnaud Sauvage

Aide à la résidence : Théâtre des Chimères

Résidence du 3 au 7 décembre 2018

Sortie de résidence le 7 décembre à 19h00

Entrée libre - aux découvertes

Réservation sur billetweb

à partir du 26 novembre

Suivez l'actualité sur le facebook et le site des Chimères. Vous retrouverez le **webjournal** avec le détail de ces résidences, créations, de la formation, des photos et l'agenda complet de la compagnie.



COMPAGNIE ASTROPOPHE

La compagnie (Bordeaux)

Léo Souquet (auteur, metteur en scène)

Il suit les cours du Théâtre du Rimel et intègre la troupe d'improvisation des Lézardscéniques durant deux ans. En 2014 il participe au stage « mettre en scène » (TU Nantes) et co-met en scène **Le Procès** de F. Kafka qui jouera au TU Nantes dans le cadre du FUN21. La pièce, portée par le collectif, va aussi se jouer à Sarrebrück et au Théâtre de Ménilmontant. Il obtient son Master Professionnel de Théâtre à l'Université de Bordeaux III en 2017. Le sujet de l'habillement a pris racine dans beaucoup de réflexions personnelles, sur son propre rapport aux vêtements, mais aussi et surtout dans ce qu'il percevait chez les autres de la construction de leur personnalité par la parure vestimentaire.

"À la sortie du Paradis" : Deux couples se retrouvent dans une maison. Réunion conventionnelle après l'annonce du décès du père : deux frères, Adam et Mad, et leurs compagnes, Eva et Hawwa. Mad leur fait part de l'organisation de la cérémonie qu'il a pris en charge, plaçant innocemment entre deux phrases, qu'il a commandé un costume haut de gamme pour que le paternel ait l'air plus chic, emmitoufflé dans la soie de son cercueil. Son frère bondit, pensant avec certitude que son père aurait voulu porter sa chemise des jours simples d'une valeur sentimentale inestimable, pour son dernier voyage.

Par le biais de la figure d'Adam et Eve, la pièce narre l'évolution des humains face au vêtement : le rapport qu'ils ont avec lui, comment ils l'utilisent pour parler d'eux-même aux yeux du monde, les jugements que cela crée, les injonctions qu'on nous impose et qu'on assimile inconsciemment, etc. Utilisant le drame comme l'humour, il nous emmène dans les tréfonds de l'identité, fragile, changeante, et toujours à l'affût de modèles, dans une société exaltée par l'image.

Auteur, metteur en scène : Léo Souquet.

Avec : Julie Papin, Antoine Lefrère, Esther Berquer, Louis Rochais-Gensac.

Aide à la résidence : Théâtre des Chimères

Résidence du 17 au 23 décembre 2018

Sortie de résidence le 22 décembre à 19h00

Entrée libre - aux découvertes

Réservation sur billetweb à partir du 10 décembre.

LE JOURNAL - Numéro 5

Ont collaboré à ce numéro : **Sophie Bancon,**

Catherine Mouriec, Patxi Uzcudun, Valérie Valade

Conception : **Théâtre des Chimères**

Photo de couverture - **Antigone, à corps perdus - Résidence Juillet 2018**

Photos : **Guy Labadens**

Suivez le JOURNAL EN LIGNE pour plus de détails sur : www.theatre-des-chimeres.com et Facebook :



> [letheatredeschimeres](https://www.facebook.com/letheatredeschimeres)

Théâtre des Chimères 05 59 41 18 19

tchimeres@wanadoo.fr

Licences d'entrepreneur 2-1102955 / 3-1102956

ISSN 2606-0337



COMPAGNIE BONBON NOIR et CROTTE DE BIQUE

La compagnie (Ustaritz)

Jeune compagnie, « NI » est créée en 2013, à l'initiative de Aitor Bourgade, comédien. Naviguant entre humour et poésie, ses spectacles se veulent tout public.

Aitor Bourgade : après sa formation théâtrale dans la compagnie "Troup'adour", il intègre une compagnie professionnelle la compagnie des songes soutenue par la région Centre. Il y joue de multiples spectacles comme **"Les farces du Moyen-Âge"** rôle de Frère Guillebert. Il interprète le rôle de "Guillaume" dans le long métrage de Robin Campillio, **"Eastern boy"**, qui reçoit le prix du meilleur film Orizzonti, Mostra de Venise.

Pour approfondir son jeu, il suit des formations intensives à l'école du Samovar avec Lory Leshin, François Pillon ...

"L'inachevé ou l'impression d'avoir oublié quelque chose" :

Un appartement où tout est cassé. Victor, lui, se réveille. Les spectateurs, aujourd'hui, le voient. Victor aussi. Il essaie d'écrire une histoire. Les feuilles s'envolent. Victor se met en colère, et détruit tout ce qui l'entoure. Et tout d'un coup, une projection d'une scène de guerre apparaît. En panique, il se demande pourquoi autant de violence ?

Le point de départ de ce projet vient de la rencontre de trois éléments : l'auteur Christopher Vogler, la violence et le clown.

L'auteur explique que les histoires et les mythes du monde entier ont un objectif commun : l'identification du public. Grâce à des notions d'inconscient et d'archétypes, les personnages des histoires rentrent en contact direct avec les spectateurs.

Ecriture et jeu : Aitor Bourgade

Regard artistique : Mixel Foucher

Régie, lumière et son : Jon Foucher

Partenaires : Emmaüs Tarnos, R.A.V.I.V à Montreuil, Tokia Théâtre Mauléon, La Fontaine aux images Clichy sous bois.

Aide à la résidence : Théâtre des Chimères

Résidence du 18 au 22 février 2019

Sortie de résidence le 22 février à 19h.

Entrée libre - aux découvertes

Réservation sur billetweb à partir du 11 février.

Représentations prévues en mars 2019 à la Fontaine aux images à Clichy Sous Bois puis en tournée (en cours).





Rencontre avec Alexia Duc et Pierre Puech de la compagnie **C'est pas commun**, venus travailler en résidence avec Eva Bouthier un duo féminin pétillant, jonglant entre réalité et fiction : **Pour de vrai**.

Avec des bouts de ficelle et du talent

D'où vient la cie C'est pas commun ?
Alexia Duc : Je l'ai créée en sortant du Master Pro de l'université de Bordeaux, pour pouvoir jouer mon spectacle de fin d'études, *Vertiges*, à La Boîte à jouer, et mon solo *Patates* au Festival d'Aurillac.

Et Pour de vrai ?
AD : A la même époque, j'ai répondu à un appel à projets du festival Récidives avec *Pour de vrai*. J'ai proposé à Eva de faire ce spectacle avec moi parce que je savais que l'on avait des points communs sur les deux grands sujets du spectacle : la réalité et la fiction. Ce projet s'est vraiment consolidé quand nous l'avons travaillé tous les trois, Pierre, Eva et moi à la Maison Broche.
Pierre Puech : Les rôles se sont répartis alors clairement: Eva comédienne, Alexia auteure, metteuse en scène et actrice, et moi assistant à la mise en scène. C'est comme si le fait de se donner des rôles clairs permettait tout à coup plus de liberté et nous autorisait à travailler collectivement.

Votre côté touche-à-tout vient de la formation pluridisciplinaire que vous avez suivie à la fac ?
PP : A la fac on t'apprend surtout à faire avec des bouts de ficelle et on te prévient que la voie dans laquelle tu t'engages va être très difficile ! Et plus sérieusement, la base de l'enseignement à la fac, c'est de développer un esprit critique et de porter un discours sur ce que l'on fait. Cela permet d'avoir des dramaturgies bien ficelées.

Comment avez-vous travaillé l'écriture de Pour de vrai ?
PP : Nous avons voulu que le texte soit le plus oral possible.
AD : Comme on parle sans arrêt de la réalité et de la fiction, on a essayé à plein de moments de ne pas jouer. Pour certaines histoires que l'on raconte, on a plutôt un canevas qu'un texte complètement écrit.

Le comique était quelque chose que vous vouliez explorer ?
AD : Une chose commune à tous les spectacles de C'est pas commun c'est l'humour. On utilise l'humour avec sérieux, pour amener le public là où on veut aller.
PP : Le comique n'est pas vide de sens. Et on fait très attention à ce que les blagues ne soient ni discriminantes ni méchantes envers quelqu'un. Il y a des spectacles burlesques qui nous mettent en colère. Une blague raciste ça n'est pas drôle du tout !

Quel est le prochain projet de la compagnie ?
AD : *Paumées*, un texte que j'ai écrit pour trois comédiennes et que je mets en scène mais je ne jouerai pas dedans. C'est un texte qui sera joué dans des parcs, des forêts, en se promenant. Le pitch est : « Elles se sont perdues en se baladant. Elles ont décidé de rester là au lieu de retrouver la civilisation. ». Cela ne parlera pas de théâtre, ce sera plus sur la liberté, la marginalisation, et il y aura une adresse directe au public.

Tu écrirais un texte que tu ne mettrais pas en scène?
AD : J'aurais du mal. Je ne me considère pas vraiment comme une auteure. Les mots doivent être malaxés par les comédiens. *Vertiges*, je l'ai écrit en amont. C'est une pièce en trois actes, sur le théâtre, qui joue avec ses codes. Je l'ai donnée aux comédiens - la première résidence s'est déroulée ici, aux découvertes, d'ailleurs -. C'était difficile pour moi d'entendre leurs remarques et de changer ce qui était écrit, mais aujourd'hui cela me semble évident que le comédien doit faire le texte à sa langue.

Entretien réalisé par Valérie Valade.



STEPHANIE NOËL
Compagnie du 7e SOL
Pour la première fois, le Théâtre des Chimères a accueilli une auteure en résidence d'écriture : **Stéphanie Noël**, pour *Mes nuits sont des thrillers*.

Lors de sa semaine de présence aux découvertes en novembre, elle a participé à l'atelier adultes de Catherine Mouriec. Les élèves ont lu et joué des extraits de ce texte en cours d'écriture, en présence de l'auteure. **Voici le témoignage de l'un des participants.**

“Ce fut une séance de travail très intéressante, inhabituelle pour nous (on n'a pas tous les jours l'auteur quand on explore un texte...). C'était un très grand plaisir de la voir nous raconter la genèse de son travail, ses interrogations et dans quelles filiations elle s'inscrit. Belle rencontre pour le groupe qui nous donne très envie de voir sur le plateau ce que donnera son travail. Très réconfortant pour nous que l'auteur soit une comédienne généreuse, qui ait l'habitude de pratiquer le plateau et dont on sent qu'elle ne se met pas à l'endroit de sa susceptibilité, mais à celui du partage de son état de création. Très fort de la voir attentive et impliquée dans nos propositions. L'atelier du jeudi a pris ce jeudi soir là un air de laboratoire et on y a goûté encore plus que d'habitude au théâtre en train de se faire... Ce genre d'expérience (à renouveler) nous permet de découvrir les problématiques du point de vue de l'auteur... Il est un créateur, il est (a été) vivant... On finirait presque par l'oublier à force de regarder les textes comme des données à questionner, à couper, à interroger, tant à la mise en scène que sur le plateau, pour leur insuffler de la vie, décoder « les traces de pas de ce danseur disparu », comme dit Novarina.”
Marc Rolland



AUX DECOUVERTES

LES ACCUEILS

HORS LES MURS

FORMATION

AUX DÉCOUVERTES

Les états de travail de fin de trimestre de la nouvelle formation 1e année

dimanche 2 décembre - 17h00 - Entrée libre.



COMPLICITE CHIMERES

Née en 2006 dans un contexte tendu (pas le dernier hélas !) pour l'avenir du Théâtre des Chimères, l'association est toujours vaillante et n'attend que vous **L'adage de Complicité Chimères** : chaque membre fait ce qu'il veut, ce qu'il peut et quand il le peut. Vous les avez sûrement croisés, au cours de l'une de vos soirées aux découvertes... les gâteaux salés sucrés : ce sont EUX ! Ajoutant un zest de convivialité et de concret au mot partage, ces ventes réalisées par les bénévoles lors de l'accueil des spectateurs permettent d'apporter une aide importante au Théâtre des Chimères, par exemple par l'achat de matériel. Et ne parlons pas des coups de main divers et variés (rangement, peinture !), toujours les bienvenus. L'adhésion, de 10 € par an, vous permettra de bénéficier de réductions aux découvertes, de partager des moments privilégiés avec le Théâtre des Chimères et de nous montrer votre soutien. **Rendez-vous aux découvertes, chers complices!**



COMPAGNIE EN APARTÉ

NOUVELLE CREATION « STRIP »

STRIP raconte une histoire de jeunesse. Une jeunesse effrayée de voir la vie lui échapper sans en ressentir l'ivresse.

Écriture et mise en scène : Marie-Lise Hébert
Assistante création : Julie Thomas
Avec : Diane Lefébure et Mathieu Dufour

Projet soutenu par La compagnie des Marches de l'Été, La Boîte à Jouer, Le Théâtre des Chimères.

Après une résidence au Théâtre des Chimères en octobre 2017, création :

8 décembre - 20h30 et 9 décembre - 17h00
aux découvertes - Tarifs : 10€ - 8€

Billetterie en ligne sur billetweb à partir du 26 novembre



NAIF PRODUCTION

Des Gestes Blancs

Danse père et fils

Organisé par Biarritz Culture - Le Temps des Mômes : biennale de la danse jeune public - Dès 8 ans

Sylvain et Charlie, un père et son fils. Ensemble sur scène, ils explorent le lien qui les unit. Leur simple présence ouvre à de possibles interprétations autour des idées d'autorité, de dépendance, de conflit, d'amour, de complicité. Ne reste plus qu'à danser sans fabriquer d'histoire supplémentaire. Un duo qui, dans le déséquilibre de ses forces, trouve une justesse et le désir de jouer à deux en se risquant avec pudeur à la tendresse.

Le 13 février 2019 à 19:00 aux découvertes

Réservation à Biarritz Culture - 05 59 22 20 21



TRANCHES DE VIE

Née du désir d'écrire de personnes porteuses de handicaps, cette pièce nous livre leurs pensées, rêves et espoirs. Au-delà du fait qu'elle change notre regard et nous aide à mieux appréhender le handicap et à relativiser le quotidien, nous sommes ramenés à l'essentiel : tout être humain n'aspire qu'à donner et recevoir, être utile.

Mise en scène : Jean-Marie Broucayet et Txomin Heguy
Conception vidéo : Patxi Uzcudun
Avec : Txomin Heguy, Maëlle Gozlan, Patxi Uzcudun et Anne Dannenmuller, Lydie Germain
Adaptation du texte slamé : Txomin Heguy
Scénographie : Sophie Bancon

Textes écrits par des patients accueillis en séjour de répit-rééducation.

Le 18 janvier - Centre Culturel - BERGERAC



MOZART CORRESPONDANCES

Organisé par l'Orchestre Symphonique du Pays Basque, concert en partenariat avec les Villes d'Hasparren et de Mauléon, avec le soutien de l'Institut Culturel Basque (ICB), la Communauté d'Agglomération Pays Basque, avec la participation de **Txomin Heguy du Théâtre des Chimères**.

« Mozart et ses correspondances » retrace la vie du compositeur. Traduites en langue basque par Txomin Heguy, ces lettres sont tirées de la correspondance de Wolfgang Amadeus Mozart adressée à son père Léopold, sa sœur Marianne et sa femme Constance.

Réservation OSPB / 05 59 31 21 78

Dimanche 9 décembre – 17h00
Salle Maule Baitha - MAULEON